

Ouvert tous les jours
sauf le mardi

CMP-950025

de 12 h à 22h
le samedi et le dimanche
de 10h à 22h

Salle d'art graphique (3^e étage)
22 décembre 1983-27 février 1984

HANS BELLMER

La Poupée de Hans Bellmer, pour le grand public, n'est souvent qu'une grande sculpture, assez inquiétante. C'est aussi un petit volume imprimé à Karlsruhe, en 1934, et toute une série de photographies, qui se trouve dans cette exposition.

Certaines furent reproduites dans ce livre tout à la fois pervers, gracieux et érotique ; beaucoup sont demeurées inédites et méconnues. A l'époque, l'Allemagne semblait dans un univers inquisiteur et policier, et l'ouvrage passa presque inaperçu. Bellmer, pourtant, n'était pas un inconnu. Il avait fréquenté dans les années vingt, Otto Dix, George Grosz et Heartfield. Mais leur univers dur, sarcastique, n'était pas le sien. Il s'efforça d'y échapper. Comme l'a remarqué Patrick Waldberg, "toutes les armes lui étaient bonnes pour vomir et souiller tout".

Il prit une attitude de défi, sans pour autant se mêler à la bohème de l'époque. Dada agonisait. Il suivit un autre chemin.

Il découvre Paris en 1934, il admire Seurat, Pascin et garde un goût prononcé pour tous les raffinements du dessin. Il illustre des livres, fonde une agence de publicité... mais très vite il se consacre à son oeuvre.

La construction de la Poupée en 1933 constitue la grande étape. C'est la rupture avec la tradition, avec la société, avec le rationnel - une ouverture sur une réalité enfantine où le désir et le rêve se mêlent à des suggestions, prémices d'un monde imaginaire qui peut sembler totalement amoral.

"La photographie, pourquoi ne pas en faire?" Il se pose la question ; et de même qu'il avait utilisé le Rolleiflex 6 x 6 pour photographier son atelier de Berlin, la photographie à nouveau lui permet de saisir les différents états de la Poupée. Mais très vite, on passe du simple témoignage à une création infiniment plus complexe et énigmatique où ce qu'il recherche est avant tout la quatrième dimension des "horreurs de bon aloi" dans le cadre de la vie quotidienne.

Au cours de l'hiver 1934, il participe aux séances des surréalistes et son oeuvre photographique prend une place importante dans les manifestations "officielles" du groupe. A Ténérife en 1935, à Londres en 1936, à Tokyo en 1937, et à Paris en 1938.

Bellmer construisit une seconde poupée, aux articulations différentes, aux formes plus sculpturales parfaitement agencées. Elle sera terminée à l'automne de 1936, il en fera de nombreuses versions photographiques. La Poupée apparaît dans le cadre le plus quotidien, le jardin de la propriété paternelle, suspendue au chambranle d'une porte... Seules quelques photographies paraîtront dans les Cahiers d'art avant de figurer dans l'exposition surréaliste de Tokyo et ce n'est qu'en 1949 que sera publié le livre qui réunit les poésies d'Eluard et les photographies de Bellmer coloriées à la main, selon le vieux procédé des cartes postales illustrées.

Dans des images beaucoup plus grandes, il mêlera parfois la gouache à la photographie, d'une manière originale qui avait été négligée par ses contemporains, à l'exception de Wols (qu'il croisa au camp d'internement des Mille en 1940) qui devait lui aussi rehausser de la même manière certaines de ses photographies. Mais le but était différent, Wols s'attachant à l'expression de formes plus constructivistes qu'oniriques.

L'apparition des images photographiques, dans l'oeuvre de Bellmer, est irrégulière. Elle correspond à des rencontres, à des crises sentimentales, à de longues gestations. Cette exposition consacrée uniquement à la photographie de Bellmer en distingue la singularité et la continuité exemplaire, à l'écart, "remède," comme l'a dit Bellmer lui-même, "compensation à une certaine impossibilité de vivre."

D'ailleurs, il écrivit en 1934, en préface au petit recueil consacré à la construction de la première poupée, "une angoisse plus authentique s'attachait peut-être à la photographie défendue."

Il l'a recherchée et vécue, explorée, d'une manière remarquable.

Catalogue : 152 pages, 169 ill. dont 43 en couleur, coédité avec les éditions Filipacchi, 158 F (Broché).

SERVICE DE PRESSE DU M.N.A.M. : Martine Reyss. Tél : 277 12 33, poste 46-60.